

OM SAI RAM!

Bienvenue à Prasanthi Sandesh

**PODCAST 241, LA CONNAISSANCE INTELLECTUELLE EST UN
OBSTACLE A LA SPIRITUALITE (1ERE PARTIE)
le 16 mai, 2024**

*Extrait de l'ouvrage du Professeur Anil Kumar
intitulé Sai-Chology, pages 277-281*

LA CONNAISSANCE EST UNE BARRIÈRE DANS LA SPIRITUALITÉ

Le long de notre parcours de l'existence, nous rencontrons plusieurs obstacles et difficultés. Mais sur la voie spirituelle, ces difficultés sont encore plus prononcées. En ce qui concerne la spiritualité, le premier obstacle est la connaissance intellectuelle, aussi choquant que cela puisse paraître. Beaucoup de gens peuvent ne pas l'accepter, et à d'autres cela peut sembler insignifiant. Pourtant la connaissance intellectuelle n'en est pas moins un sérieux obstacle.

Nous devrions prêter attention à cet handicap particulier. Pour quelle raison ? Parce que la connaissance intellectuelle n'est qu'une information de seconde main, puisée dans des livres écrits par quelque auteur. Elle vient du passé de cet auteur, et non de notre propre expérience créative ou de notre compréhension.

L'érudition n'amène pas à la dévotion véritable. Les érudits peuvent être excellents dans le domaine académique, mais sont des fidèles médiocres, car leurs connaissances intellectuelles constituent un empêchement. Avec une tête farcie de connaissances, on assume facilement la position d'un « monsieur-sait-tout » et alors le progrès spirituelle s'arrête. Les connaissances intellectuelles nous donnent la fausse idée d'avoir connu ce que l'on ne sait pas. Après tout, ce que l'érudit sait, n'est constitué que de faits et de chiffres, de citations et de versets, que l'on répète en vue d'applaudissements et d'appréciations. C'est ainsi que se présente l'érudit ou l'intellectuel.

La vie n'est pas faite pour la connaissance livresque et, pour la spiritualité, celle-ci est un obstacle. Donc la voie de la réalisation ne passe certainement pas par la connaissance intellectuelle. Baba a souvent répété : « Une table couverte de flacons, de cachets variés, de capsules et de seringues, proclame que le maître de maison a été longuement malade et a été guéri. » De même, si notre propre bureau est plein de livres, cela signifie simplement que nous avons immédiatement besoin de soins, au moyen d'expériences du monde. L'expérience, non la connaissance mentale, est le remède à la maladie de l'ignorance. Les intellectuels ont tout au plus une information insignifiante et futile, et autres détails sans intérêt.

Baba nous a donné une illustration de cela. Une personne se rendit dans un verger et vit de nombreuses mangues mûres et prêtes à la consommation. Ce visiteur appela le jardinier et lui posa plusieurs questions au sujet du verger, sa superficie, le nombre de manguiers qui y croissaient, la qualité de ces arbres, le

temps de maturation des fruits, etc. Il demanda même combien rapportait la culture des mangues, son pourcentage de commission, les prix du marché, et ainsi de suite. Puis la conversation continua sur les procédés de culture, etc.

Pendant tout ce temps il ne mangea pas une seule mangue. Entre-temps un jeune gamin s'approcha, cueillit quelques fruits et les dégusta. Maintenant, des deux, qui est le sage ?

Évidemment, celui qui mange les fruits est plus pratique. Il acquiert plus d'expérience que l'autre, qui se contente de collectionner des données inutiles. Cela est exactement ce que fait l'érudit, c'est-à-dire rien de plus qu'un passe-temps insensé, verbeux, littéraire, qui ne satisfait même pas l'appétit.

Ainsi nous voyons que la connaissance intellectuelle est le premier obstacle à la spiritualité. Cela a été déclaré, non seulement par Bhagavân, mais aussi par plusieurs autres sages et saints.

Suite à l'acquisition de connaissances livresques, les gens prétendent tout savoir. Certains peuvent même citer les paroles de Swami. Apparemment ces personnes ne sont pas conscientes de leur propre ignorance, elles ne savent pas qu'elles ne savent pas.

Quand pouvons-nous dire : « Je le sais » ? Uniquement quand nous avons fait l'expérience de sa vérité et de sa validité, et uniquement lorsque la chose a pris place dans notre vie quotidienne. Nous ne pouvons pas dire que nous savons, simplement parce que nous l'avons lu dans un livre.

Baba disait : « Je parle constamment au sujet de l'amour et de la dévotion, *prema* et *bhakti*. Comme Je parle souvent d'amour, certaines gens Me demandent : 'Swami, n'êtes-Vous pas las de parler d'amour ? Ce doit être vraiment lassant de répéter ces choses des millions de fois.' »

Swami répondit : « Je le répéterai encore et encore, jusqu'à ce que vous commenciez à aimer les gens ». Nous avons besoin que l'on nous enseigne à aimer, jusqu'à ce que nous en soyons capables. Nous ne devrions jamais dire : « Je sais », tant que nous n'avons pas fait l'expérience de ce que nous prétendons savoir. Le fait que nous disons : « Je sais », est uniquement une expression verbale, textuelle, académique, sans aucune importance pour notre vie quotidienne. Quand les gens proclament qu'ils savent ceci ou cela, cela signifie qu'en réalité ils ne savent pas. Qui est ce « Je » qui déclare savoir ?

Donc, si quelqu'un dit : « Je sais », cela signifie qu'il ne sait pas, car le vrai « Je » est le connaisseur et celui qui sait être Dieu.

Ainsi, toutes les connaissances que nous rassemblons et transmettons est le 'connu', tandis que Dieu est le Connaisseur. Dès lors, alors que le petit « je » s'efforce de connaître toutes choses, qu'est-ce que le Connaisseur ne sait pas ? Puisque nous disons que le Connaisseur connaît toute chose, Il est nécessairement supérieur au connu.

Quand nous possédons un stylo, nous sommes 'plus' que le stylo. De même celui qui connaît est plus que le connu, et tout cela n'est que connaissance intellectuelle. Donc celui qui connaît transcende la connaissance. Dès lors la connaissance lui est inférieure et ne l'aidera pas.

Deuxièmement, lorsque nous disons : « Nous avons vu cela, nous vous avons vu... » la question se pose de qui nous sommes en réalité. Dans cette situation, nous sommes également vus, les gens nous voient. Alors, qui suis-je ? Je suis celui qui vois. Si nous acceptons que celui qui voit est supérieur à l'objet vu, alors tout ce qui est vu lui est inférieur, comme tout ce qui est su est inférieur à celui qui sait.

Il est important de noter que la connaissance ne parle pas du connaisseur ou de celui qui voit. Elle se réfère uniquement au connu et au vu. C'est tout ! Le connaisseur ne peut pas être connu, ni celui qui voit ne peut être vu. Nous sommes ce Connaisseur qui ne peut être connu. Comme on le voit, la simple connaissance intellectuelle n'est d'aucun secours.

Ainsi nous pouvons en conclure que le premier obstacle à la compréhension spirituelle est la connaissance intellectuelle. Ceux qui se pavanent de leur érudition doivent comprendre qu'elle est un simple instrument pour nous aider à appréhender le Divin.

Or, nous ne pouvons faire l'expérience de la Divinité, tant que nous ne vidons pas notre tête (qui est pleine d'inepties). Notre esprit est débordant de fausses informations et de préjugés, c'est pourquoi nous ne sommes pas ouverts à l'expérience véritable. Nous avons besoin de nous vider l'esprit, selon les paroles de Bhagavân. Lorsque notre esprit est vide, la fleur de l'éveil peut s'épanouir. Une fois que les manifestations de la divinité s'épanouissent, la fleur du Soi ouvre sa corolle.

EN SPIRITUALITE, LA CRAINTE DE DIEU EST UN OBSTACLE

De nos jours, la plupart des gens vivent dans la peur, et en particulier dans la crainte de Dieu. Ils déferlent dans les temples et les lieux saints. Ils visitent les temples, en vue de n'avoir pas de difficulté dans la vie. Les gens prétendent qu'ils vivent dans la crainte de Dieu.

Or, craindre Dieu est une disqualification. On peut avoir peur d'un serpent, d'un animal sauvage ou d'une personne dangereuse, mais certainement pas de Dieu ! Au contraire, nous devrions cultiver l'amour pour Dieu, non la crainte de Dieu. Pourquoi ? Parce que l'amour ne connaît pas la peur. Là où règne la peur, il n'y a pas d'amour. L'enfant n'a pas peur, car il se trouve à côté de sa maman. L'enfant aime sa mère, donc il n'a aucune crainte.

Pourtant nous disons : « *Mata Pita Daivamu Mari Antayu Nive* (télougou) – Tu es ma Mère, mon Père, mon Gourou, mais je Te crains ! C'est un non-sens. Donc soyons pleins d'amour pour Dieu, non de crainte.

D'autres réflexions au sujet des obstacles à la spiritualité, seront présentées lors de la prochaine session. Merci de votre attention.

Om Sai Râm